



## CULTURE

# Une comédie tendre et décalée qui se réapproprie John Fante

— En transposant le livre de John Fante à notre époque, au Pays basque, l'acteur et réalisateur propose une comédie plus tendre que cynique sur la famille, qui fait écho au couple qu'il forme avec Charlotte Gainsbourg.

**Mon chien Stupide**★★  
d'Yvan Attal  
Film français, 1h 46

*Mon chien Stupide* est un roman de l'Américain John Fante, publié tardivement au mitan des années 1980, qui a permis à son auteur de renouer, après sa mort, avec le succès. L'histoire absurde d'un chien, nommé Stupide, qui débarque un jour dans l'existence d'un écrivain dépressif et fait voler en éclats sa vie conjugale et familiale, lui permettant de renouer avec l'inspiration. Le livre est une critique féroce et très politiquement incorrecte de l'American Way of Life des années 1960 et de son modèle familial. En le transposant en France, de nos jours, et en y jouant le rôle principal aux côtés de sa femme Charlotte Gainsbourg et de son propre fils, Ben, Yvan Attal en délivre une adaptation toute personnelle, à la fois très fidèle et très éloignée de l'original.

Fidèle, parce que le film colle

au récit original : Henri Mohen, écrivain cinquantenaire lessivé et aigri, qui a connu son heure de gloire plus de vingt ans auparavant avec un unique best-seller, échangerait bien « *ses quatre enfants contre une Porsche neuve* ». L'arrivée inopinée dans son jardin, un soir d'orage, d'un énorme chien, baveux et obsédé sexuel, et sa décision de l'adopter servent de révélateur aux multiples tensions et rancœurs familiales accumulées depuis des années. Ses enfants adultes quittent un à un le foyer – à sa plus grande joie – et sa femme, Cécile, épouse fidèle et sacrifiée sur l'autel de son égocentrisme, commence à s'interroger sur leur mariage.

**L'acteur et réalisateur a su intelligemment se réapproprier cette histoire pour brouiller les pistes et tendre une fois de plus un miroir fictionnel au couple qu'il forme avec son actrice principale.**

Comédie décalée, le film d'Yvan Attal n'a ni le mordant, ni la noirceur du livre de John Fante. Question d'époque et de point de vue. L'acteur et réalisateur a su intelligemment se réapproprier cette histoire pour brouiller les pistes et tendre une fois de plus un miroir

fictionnel au couple qu'il forme avec son actrice principale. Impossible de ne pas voir dans cette adaptation une suite donnée à cette forme d'autobiographie conjugale que le cinéaste a entamée avec *Ma femme est une actrice* (2001) puis *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* (2004). Leur complicité évidente à l'écran, notamment dans une magnifique scène où après avoir fumé un joint ils font le bilan de leur vie, la présence de Ben Attal et sa ressemblance frappante avec son père, l'ajout d'images de leurs propres enfants petits ajoutent au trouble du spectateur.

Le réalisateur en joue habilement pour s'interroger, avec humour et autodérision, sur le temps qui passe, l'usure des sentiments, la paternité ou encore la difficulté pour un artiste de concilier carrière et vie de famille. Il le fait avec plus de talent pour la tendresse que pour le cynisme. Le film en souffre, surtout au début. Heureusement, ce qui commence comme une comédie grinçante bascule peu à peu vers une mélancolie attendrissante. Et puis il y a la maison, personnage à part entière du film, située au Pays basque où l'écrivain a trouvé refuge. Presque tout le film se déroule entre ses murs, symbole de l'enfermement vécu par Henri mais aussi ultime témoin du bonheur familial enfui.

**Céline Rouden**